précisément d'une gaieté folle; et elle fut bien quelque peu monotone, la longue journée que nous y passâmes.

Nous dormons, nous fumons, nous errons parmi la célèbre *forêt* rabougrie ; nous montons même un moment en face à mi-hauteur de la Tête de Chéret pour voir et dessiner dans une échappée de nuages les Écrins qui de là sont magnifiques.

Ensuite j'organise un jeu de boules avec des pierres plus ou moins rondes et durant trois heures, sur la plate-forme du refuge, trop exiguë pour ce genre d'exercice, nous taquinons le *cochonnet* avec acharnement.

Enfin, la journée passe et nous nous régalons même le soir d'un coucher de soleil inattendu. Ses reflets colorent en rose vif les neiges du glacier de la Pilatte et les Bans, masse noirâtre et sévère, ont pris des contours veloutés. La nuit revient en même temps que M. von Kuffner qui n'a pas abandonné son idée.

A une heure du matin, nous partons chacun de notre côté, mais non sans inquiétude car le temps est couvert.

Nous traversons le torrent du vallon et commençons l'ascension. Dans le bas, on aperçoit la lanterne de la caravane autrichienne qui remonte la rive du Vénéon avec des allures de feu follet.

Plus haut, Gaspard nous montre dans le clapier le gros rocher sous lequel il passa plusieurs nuits avec M. Duhamel dans les tentatives qu'ils firent par la face sud. Nous y prenons un premier repas.

Sur le glacier, à mesure que nous montons et que la nuit s'enfuit, des brouillards s'abaissent enveloppant les murailles grandioses qui font de ce côté des Écrins une forteresse cyclopéenne.